



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE

**M. Jean-Yves Le Drian,
ministre de la Défense**

***Hommage aux Bretons morts pour la France
durant la Première Guerre mondiale***

Aux Invalides, samedi 3 mai 2014

– Seul le prononcé fait foi –

Mesdames et Messieurs, chers amis,

Le centenaire de la Grande Guerre, c'est en particulier celui de la Bretagne, tant ses souffrances ont été grandes, tant sa mobilisation a été remarquable. Le souvenir de cette terrible épreuve s'est inscrit à jamais dans notre mémoire nationale, mais il a pris un relief singulier dans l'identité de notre région.

En ce jour d'aujourd'hui qui nous voit rassemblés autour de cette plaque, au-dessus de la cour d'honneur des Invalides, je voudrais vous dire mon émotion, celle de ministre de la Défense, celle de Breton qui sait, cent ans après, tout ce qu'il doit à ses aïeux qui ont pris les armes pour la France.

Cette histoire commence par une fracture. La Bretagne, en 1914, est partagée en deux régions militaires, la 10e, basée à Rennes, et la 11e, dont le siège est à Nantes. En conséquence, les soldats que la Bretagne envoie au front vont connaître des théâtres divers – de la Somme aux Balkans en passant par Verdun. En août 1914, ce sont de longues colonnes de jeunes hommes, en rangs serrés, qui sortent des quartiers militaires de Lorient, Rennes, Dinan, Guingamp, Saint-Malo, Quimper, Vitré, Saint-Brieuc, Fougères, pour s'engager dans cette guerre qui allait bouleverser le monde comme aucune autre ne l'avait fait.

Dans la guerre, les Bretons vont vivre mille situations – du soldat qui fait la « course à la mer » à celui engagé aux Dardanelles, du poilu dans sa tranchée au pêcheur qui, malgré le danger des U-Boot allemands, continue son activité pour nourrir sa famille, de ceux qui accueillent les alliés aux femmes qui reprennent le travail des champs. En un mot, les Bretons en 14-18 sont sur tous

les fronts et de tous les combats. Partout, ils font la preuve de leur valeur, se forgent une réputation de soldats courageux et obstinés qui fera leur gloire.

A plusieurs reprises, le courage des Bretons prend la figure de l'héroïsme. A Dixmude, en octobre 1914, lorsque la brigade des fusiliers-marins armoricains de l'amiral RONARC'H parvient, contre toute espérance, à empêcher les armées allemandes de s'emparer de Dunkerque. Mais aussi à la bataille de Charleroi, lorsque le 47^e régiment d'infanterie de Saint-Malo s'oppose à la Garde allemande, unité d'élite qui n'avait souffert jusque-là que peu de résistances. Je pense encore au destin du très jeune Jean-Corentin Carré qui, à seulement quinze ans, ment sur son âge et son identité pour s'engager dans la guerre ; devenu pilote, il meurt en 1918 lors d'un duel aérien dans le ciel de Verdun.

Le courage de ces hommes a traversé le siècle. Je veux dire combien je suis fier de le retrouver dans nos soldats d'aujourd'hui. Plusieurs sont présents parmi nous ; je sais que certains ont été récemment projetés au Mali. Ils méritent toute notre reconnaissance, parce que dans leur engagement resplendit celui de leurs aînés, et qu'ils sont aussi la fierté de la France.

La Bretagne, comme les autres régions de France a donc payé, avec peut-être un prix particulier, un lourd tribut au cours de la Grande Guerre. Mais au-delà de l'hommage que nous rendons aux morts pour la France, c'est l'ensemble des 600.000 mobilisés bretons que nous saluons aujourd'hui, non seulement ceux qui sont tombés ou disparus, mais aussi tous ceux qui ont été marqués à vie, dans leur chair ou dans leur âme, par l'horreur de la guerre. Et tous ceux aussi qui, à l'arrière, ont œuvré au maintien de l'activité agricole et maritime, afin que ne périclite pas le pays que leurs frères s'évertuaient à défendre. Ceux qui

ont fait fonctionner les hôpitaux, les administrations, toutes les infrastructures sans lesquelles le front n'aurait pu tenir. Ceux encore qui, comme le maire de Rennes Jean JANVIER, ont alors prouvé que la solidarité et l'ingéniosité étaient le meilleur remède à de si graves difficultés.

Notre mémoire de la Grande Guerre, c'est aussi celle d'une Bretagne qui vécut ce conflit dans sa dimension territoriale : une Bretagne qui fut non seulement un réservoir d'hommes, fournissant ainsi un tiers des effectifs de la Marine, mais également un véritable front maritime de la guerre, une porte d'entrée stratégique pour la conduite des opérations, et un lieu de débarquement pour les renforts alliés, britanniques, américains, mais encore russes et portugais. Le service cinématographique des armées a d'ailleurs capturé ces scènes de rencontre entre Bretons et Américains, lors du débarquement de 1917, qui vit plus d'un million de « Sammies » passer par notre région, dont 800.000 par Brest.

Chacun l'éprouve en lui-même, cette mémoire est plurielle. Mais aujourd'hui, c'est dans un même souvenir que nous nous rassemblons. Le souvenir, solennel, de tous les soldats bretons tombés au combat. Le souvenir d'une guerre longue et violente comme personne ne l'avait imaginée, qui exigea de la part de nos aïeux une force d'âme exceptionnelle. Le souvenir, enfin, et c'est peut-être l'essentiel aujourd'hui, d'une Bretagne qui s'affirma dans la Nation, et prouva à cette occasion que l'on pouvait parler breton dans les tranchées et mourir pour la France.